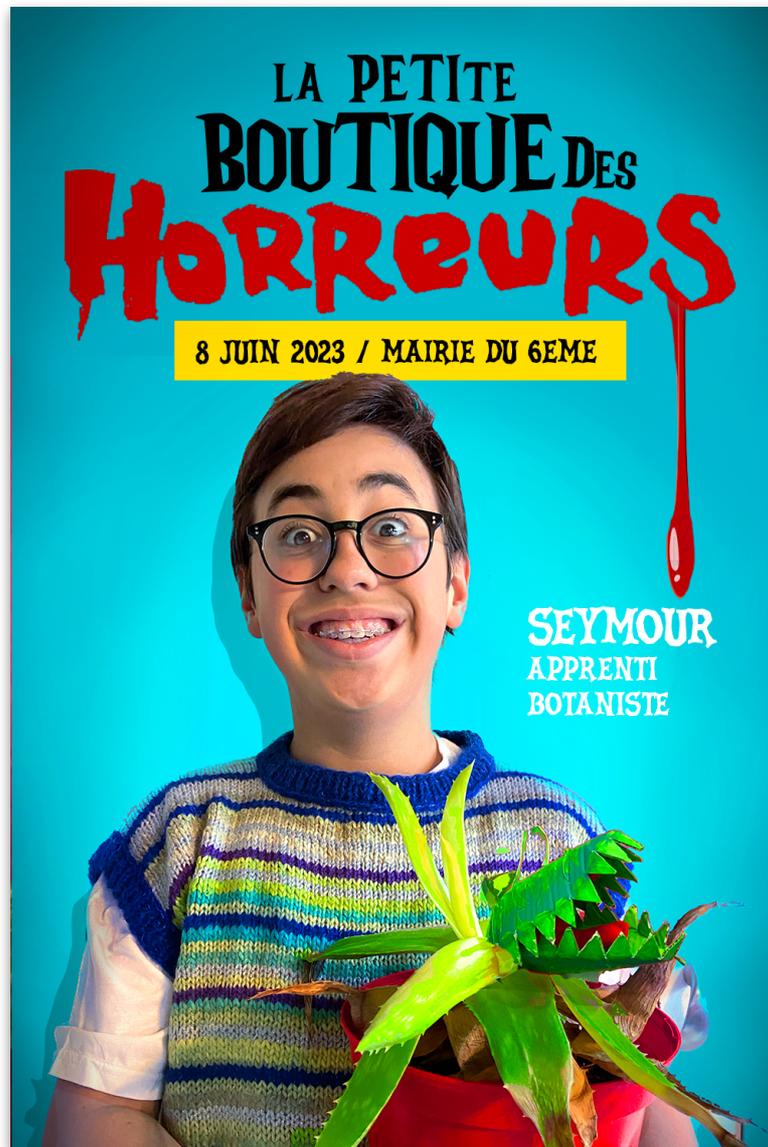


La petite boutique des horreurs

Le Musical



Adaptation, Paroles & Musiques : H. Armengaud

Mise en scène : S. Guyon

Chorégraphies : S. Lemozit

Décors & Costumes : S. Guyon / I. Dhee / B. Peltier

Régisseur son & lumière : R. Pascal

Régisseurs scène-plateau : U. Fromenty / L. Chassagneux

Synopsis

Dans le quartier le plus miteux de New York, Skid Row, se trouve une modeste boutique de fleurs. Les affaires vont mal et Mr. Mushnick, la mort dans l'âme, décide de fermer son magasin. C'est alors que Seymour, son employé, met en vitrine une fleur exotique achetée à un jardinier japonais...

Personnages

Audrey Junior (petite), la plante carnivore : MAXIME C.

Audrey Junior (grande), la plante carnivore : ADRIEN- ANAEL-MAXIME C.

Seymour Krelborn, employé de la boutique : NOE

Audrey Fulquard, employée de la boutique : JEANNE B.

Gravis Mushnick, propriétaire de la boutique : MAHEL

Merson Fouch, un client : CLEO

Winifred Krelborn, la mère de Seymour : JULIETTE

Megan, une adolescente : EMMANUELLA

Molly, une autre adolescente : LISE

Siddie Shiva, une cliente : JEANNE P.

Docteur Farb, le dentiste : ANAEL

Gary, un patient du docteur Farb : VLADIMIR B.

Narrateur, Joe Fink, un inspecteur : ABEL

Frank Stoolie, un inspecteur : KAMYL

Wilbur Force, un cambrioleur : MAXIME C.

Narcisse Feutwanger, président de l'SDOSDFDCDS : MAXIME CH.

Henri, le reporter de Narcisse : LOUIS

Décor

1. Le cabinet du dentiste et la salle d'attente (un fauteuil de dentiste, un mur de posters de bouches criant et d'outils de torture, 3 chaises).
2. La cuisine de Mme Krelborn (une table et trois chaises, un mur de papier peint ancien, une applique).
3. Le commissariat de police (un bureau et une chaise de bureau).

Costumes (style 1950)

1. Costume d'inspecteur de police, gabardine (Joe et Frank)
2. Costume de dentiste (Dr Farb)
3. Costume de plante carnivore (Audrey Junior)
4. Costume de type masculin années 1950 (Gravis, Merson, Gary)
5. Costume de cambrioleur (Wilbur)
6. Costume de personne âgée (Winifred)
7. Costume d'employé homme, pantalon et chemise à carreaux (Seymour)
8. Costume d'employé femme, robe chic et sexy (Audrey)
9. Costume d'adolescente coloré (Megan et Molly)
10. Costume noir de veuve (Siddie)
11. Costume colonial chic (Narcisse)

Pistes sonores

- | | |
|---|--|
| 1. Prologue (scène 1) | 17. Intermède (scène 6 à 7) |
| 2. Sonnerie de téléphone (scène 1) | 18. La chanson d'Audrey Junior (scène 7) |
| 3. La chanson de Merson (scène 1) | 19. Intermède (scène 7 à 8) |
| 4. La chanson de Seymour (scène 1) | 20. Le Rap des inspecteurs (scène 8) |
| 5. Intermède (scène 1 à 2) | 21. Intermède (scène 8 à 9) |
| 6. Intermède « Bambino » | 22. Entrée de Narcisse |
| 7. La chanson de Winifred (scène 2) | 23. Intermède (scène 9 à 10) |
| 8. Intermède (scène 2 à 3) | 24. Intermède « Come prima » |
| 9. La chanson d'Audrey (scène 3) | 25. Le duo de Winifred et Seymour (scène 10) |
| 10. Intermède (scène 3 à 4) | 26. Intermède (scène 10 à 11) |
| 11. Scintillement dialogue Mushnick | 27. Bris de vitre |
| 12. La chanson de Gravis (scène 4) | 28. La chanson de Wilbur (scène 11) |
| 13. Intermède (scène 4 à 5) | 29. Intermède (scène 11 à 12) |
| 14. Le duo d'Audrey et Gravis (scène 5) | 30. Entrée de Narcisse |
| 15. Intermède (scène 5 à 6) | 31. La chanson finale (scène 13) |
| 16. La chanson du dentiste (scène 6) | |

Scène 1

{Joe, Gravis Mushnick, Seymour, Audrey, Siddie Shiva et Merson Fouch}

Le rideau est fermé. Le narrateur s'exprime, face aux spectateurs.

LE NARRATEUR/JOE — Je suis le sergent Joe Fink. Et quand je prends mon service à la brigade criminelle, c'est pour 24 heures d'affilée. Ça, c'est le quartier que je couvre, un coin pas très fréquentable où les gens ont peur de s'aventurer. Faut dire que les statistiques sont là. Le taux de criminalité est en augmentation constante et plus élevé que partout ailleurs. Bienvenue dans le Skid Row. L'affaire la plus effroyable sur laquelle j'ai enquêté pendant ces années de service a eu pour cadre une boutique de fleurs au bord de la faillite, chez Mushnick.

Le rideau s'ouvre sur la fameuse boutique.

MUSHNICK — Ah, bien le bonjour Madame Shiva, on peut savoir ce qui vous amène ?

MME SHIVA, *pleurant sur un ton plaintif* — Oh, encore et toujours la même chose Monsieur Mushnick. Le dernier neveu de ma soeur, Stanley, a trouvé la mort à Little Rock dans l'Arkansas.

MUSHNICK — Et que lui est-il arrivé ?

MME SHIVA — Fauché par une moissonneuse, allez savoir pourquoi!

MUSHNICK, *impassible* — Très original. J'imagine que vous voulez comme d'habitude quelques fleurs pour les funérailles.

On entend en coulisses le jeune Seymour qui chante un air d'Elvis Presley « one four the money, two for the show... », perturbant ainsi la discussion en cours.

MME SHIVA, *alors que Seymour continue à chanter, (« Three to get ready now go, cat, go, But don't you step on my blue suede shoes, Well you can do anything but, Lay off of my blue suede shoes)* — En fait, j'me disais que peut-être... étant donné que je viens régulièrement chez

vous pour mes histoires de deuils... que peut-être vous consentiriez à m'accorder... un petit rabais...

MUSHNICK, *stoïque* — Enfin, un peu de sérieux Madame Shiva. Vous voulez que je mette la porte sous la clef ? Les seules fleurs que je vends dans ce quartier, ce sont des oeillets bon marché. Et vous voudriez que je vous accorde un rabais. Je ne gagne pas assez pour arroser les fleurs correctement. Je me tranche la gorge si je vous fais une ristourne.

Seymour entonne maintenant « It's now or never, Come hold me tight, Kiss me my darling, Be mine tonight... », toujours en coulisses.

MUSHNICK, *s'adressant à Seymour en criant* — La ferme dans l'arrière boutique !

MUSHNICK, *à Madame Shiva* — Veuillez m'excuser Madame Shiva, c'est, c'est Seymour...

MME SHIVA, *l'interrompant* — Le brave garçon.

AUDREY, *s'adressant à Mushnick* — Pourquoi vous ne le laissez pas chanter ?

MUSHNICK, *agacé, alors qu'un client pénètre dans la boutique et commence humer les fleurs avec délice* — Comment ça ? Regarde. Un nouveau client nous rend visite. Magnifique sa chemise jaune. Et je devrais laisser cet idiot chanter au risque de perdre un client potentiel comme Monsieur ?

PISTE 02

Soudain, le téléphone sonne. Mushnick se dirige vers l'appareil et répond.

MUSHNICK, *décrochant le combiné* — Bienvenue au palais des mille et une fleurs chez Mushnick, je vous écoute... Ah, bonjour docteur Farb... En quoi puis-je vous être utile ? ... Excellent, deux douzaines de glaïeuls et une botte de fougères ... Vous voulez seulement que je mette des glaïeuls dans une botte de fougères ? ... Attendez, vous voulez deux misérables glaïeuls et une misérable fougère ? C'est pas ce que j'appelle un bouquet ... J'envoie Seymour immédiatement, j'ai pas les moyens de refuser.

MUSHNICK, *hurlant à Seymour toujours en coulisses* — Seymour Krelborn...

Seymour rentre en scène en finissant d'esquissé un peu pas à la Elvis et redevient timide en apercevant Mushnick, tandis que Mushnick reprend sa discussion avec Madame Shiva.

MUSHNICK, *s'adressant à Mme Shiva* — À nous Madame Shiva. Vous me disiez qu'il vous fallait des fleurs pour les obsèques, qu'est-ce qu'...

Seymour trébuche sur un seau et bouscule Mushnick.

SEYMOUR — Attention Messieurs-Dames... Vous m'avez appelé Monsieur Mushnick ?

MUSHNICK, *moqueur* — Non, en réalité j'appelais ce cher John Rockefeller pour qu'il m'accorde un prêt sur ma Rolls Royce!

SEYMOUR, *confus* — Désolé, c'est idiot.

MUSHNICK — À présent écoute Seymour... Tu vas prendre deux jolis glaïeuls... Tu les coupes à bonne hauteur... Tu ajoutes juste une fougère, tu emballes ça dans du papier et tu me livres le tout chez le docteur Farb... Tu m'as bien compris ?

Seymour reste de marbre.

MUSHNICK, *hurlant sur Seymour* — Tu devrais déjà être parti !

Seymour quitte la scène tandis que Mushnick s'approche du client à la chemise jaune.

MUSHNICK, *s'adressant à son client* — Que puis-je faire pour vous cher Monsieur ?

MERSON — (*Très efféminé, jouant avec sa mèche qu'il remet en arrière constamment.*) Je me présente... Merson Fourb...

MUSHNICK, *accueillant, et lui serre la main vigoureusement* — Excellent! Moi, c'est Gravis Mushnick.

MERSON, *admiratif devant la poigne de Mushnick* — Ah, ça c'est un nom !

MME SHIVA — Est-ce que quelqu'un veut me donner mes roses ?

AUDREY — Je m'occupe de vous Madame Shiva, venez donc par ici.

MUSHNICK, *à Merson, sur un ton mielleux* — Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, quelques orchidées pour une demoiselle ?

MERSON, *flatté de se faire séduire, et reprenant ses esprits* — Ah Non! Je me contenterai d'une douzaine d'oeillets.

MUSHNICK, *agacé* — D'accord, des oeillets...

MME SHIVA, *s'adressant à Audrey* — Ma pauvre, pas un jour ne se passe sans que quelqu'un de la famille ne rende l'âme.

AUDREY — C'est sûr que vous avez eu votre lot de malchance Madame Shiva.

MME SHIVA — Malchance ? La poisse vous voulez dire. Je serai bientôt à court de vêtements noirs si ça continue. Je les mets tellement souvent qu'à force ça s'use...

MERSON, *s'adressant à Mushnick* — À propos des oeillets ?

MUSHNICK — Ah oui, les voilà vos oeillets. Je vais vous faire un joli bouquet...

MERSON, *l'interrompant, en messe basse* — Non, pas la peine. Je vais les consommer sur place.

Mushnick s'arrête brusquement et se tourne vers Merson, surpris.

MUSHNICK, *tendant les fleurs à Merson* — Comme vous voudrez... Mais oui, c'est tellement naturel !

Merson commence à manger les fleurs.

MUSHNICK — Vous les trouvez comment ?

MERSON — J'en ai mangé de meilleurs.

AUDREY — Désolé, on ne tient qu'une modeste échoppe.

MERSON — Oh, c'est très bien. Vous savez, les grandes boutiques, elles proposent un grand choix de fleurs, des choses très raffinées... Mais si vous voulez des saveurs

basiques, genre, cuisine du terroir, y a plus personne. Je préfère ce genre d'établissement.

La chanson de Merson

(Merson Fouch)

PISTE 03

**J'ai voyagé dans l'monde entier
Fréquenté des tas de boutiques
Cherchant des plats très raffinés
Ou parfois des saveurs basiques**

**J'ai voyagé dans l'monde entier
En quête du goût idéal
Mangé de formidables mets
Mais sans jamais trouver le Graal**

Choeurs :

**Et c'est chez nous qu'il est tombé
Alors qu'il avait bien la dalle
Sur son aliment préféré
Sur des oeillets, quoi d'anormal ?**

**J'ai voyagé dans l'monde entier
Et subi maintes moqueries
Car j'ai des goûts particuliers
ah, si vous aviez vu ma vie**

**J'ai voyagé dans l'monde entier
curieux, plaisant, mais différent
J'ai appris à me renforcer
Et appris à serrer les dents**

Choeurs :

**Et c'est chez nous qu'il est tombé
Alors qu'il avait bien la dalle
Sur son aliment préféré
Sur des oeillets, quoi d'anormal ?
Quoi d'anormal ?**

MME SHIVA, *affolée* — Oh, mon Dieu. Ce monsieur est inconscient, il mange des fleurs.

MERSON, *lui répondant vexé* — Si vous n'aimez pas, n'en dégoutez pas les autres.

Seymour s'approche de Mushnick, une fleur mal coupée dans les mains.

SEYMOUR, *confus* — Je crois que j'ai dérapé.

MUSHNICK — C'est précisément de ça que je voulais vous entretenir tout à l'heure. Je vous prends à témoin tous autant que vous êtes. Vous appelez ça du travail satisfaisant ? Je pose la question. Quand est-ce que je le vire ? On n'est pas une entreprise de bienfaisance.

SEYMOUR, *inquiet* — Vous voulez me renvoyer ?

MUSHNICK, *moqueur puis s'emportant* — Mais non, j'ai l'intention de voter pour toi aux élections présidentielles... Un peu que je vais te renvoyer.

AUDREY, *à Mushnick* — Mr Mushnick, vous ne pouvez pas faire ça ?

MUSHNICK, *agressif* — C'est à qui que tu t'adresses ?

AUDREY — A vous !

SEYMOUR — J'ai pas fait exprès.

MUSHNICK, *de plus en plus énérvé* — T'as pas fait exprès. Tu ne fais jamais exprès. Tu ne l'as pas fait exprès la fois où tu as livré ce bouquet accompagné d'une carte de

félicitations aux pompes funèbres. Et quand tu as envoyé la couronne de lys noir à cette vieille dame à l'hôpital. Tu ne l'as pas fait exprès. Et bien cette fois, foi de Gravis Mushnick, j'en ai assez.

MERSON, *s'adressant à Seymour* — Il en a assez.

SEYMOUR — Mais Monsieur Mushnick. Vous savez à quel point je prends mon travail à coeur. Et puis j'aime tellement les fleurs. Je crois qu'on peut dire que je suis autant passionné qu'Audrey.

MUSHNICK — Ravi de l'apprendre, tu es renvoyé.

AUDREY — Pourquoi ne pas lui donner une chance, je suis sûre qu'il va se racheter.

MUSHNICK, *l'interrompant* — Je lui donne une chance. T'es un brave garçon mais t'es viré !

SEYMOUR — Mais c'est pas juste Monsieur Mushnick. Vous savez ce que je fais en ce moment ? En fait, je fais pousser une toute nouvelle plante spécialement pour vous. C'est une espèce de plante qu'on n'a jamais vu auparavant.

MUSHNICK — Ça, c'est le bouquet. Déjà que je n'arrive pas à écouler ce que j'ai en stock. Allez, du vent.

MERSON, *curieux* — Attendez une minute, une nouvelle espèce de plante, ça vaut un coup d'oeil.

MUSHNICK, *agacé* — Vous croyez que j'ai du temps à perdre Monsieur « chemise jaune »? On est fleuristes de pères en fils dans la famille depuis 200 ans. Et j'ai hérité de cette boutique dans le Skid Row, ce quartier de malheur. De toute façon, je n'aime pas les fleurs.

MERSON — Je crois que vous ne m'avez pas compris. Il faut savoir que j'ai visité des boutiques de fleurs partout dans le monde. Et j'ai remarqué que celles qui marchaient le mieux étaient celles qui vendaient des plantes rares.

MME SHIVA, *approuvant les propos de Merson* — Vous voyez !

SEYMOUR — Vous voyez !

AUDREY — Vous voyez !

MUSHNICK — Vous êtes tous liés contre moi ou quoi... Bon, ça va... Continuez, je vous écoute.

MERSON — Et bien, j'me souviens par exemple d'une façade couverte de lierre et d'orties. Et bien, les gens faisaient des kilomètres pour voir ce mur et ils entraient pour acheter.

MUSHNICK, *dubitatif* — Le fleuriste a fait fortune ?

MERSON — Non... Il est mort dans un asile de fous tellement il se grattait.

MME SHIVA — C'est arrivé à mon cousin Harry.

MUSHNICK, *capitulante* — Bon, d'accord. Ecoute-moi. Tu vas rentrer chez toi et ramener au plus vite ta plante à trois francs six sous et si Monsieur « chemise jaune » la trouve digne d'intérêt tu peux garder ton poste. Sinon, tu me débarrasses le plancher. C'est clair ?

SEYMOUR — C'est une vraie merveille, vous allez adorer.



PISTE 04

La chanson de Seymour

(Seymour Krelborn)

C'est une plante peu commune

Une plante peu ordinaire

Des comme ça, y en a qu'une

Elle trône sur une table chez ma mère

**Oh, c'est une vraie merveille,
Vous allez l'adorer
oh, croyez-moi, elle paye
Les clients vont l'aimer, vont l'aimer**

**C'est une plante peu commune
Je l'ai achetée hier
J'ai dépensé plein de thunes
En plus elle plaît pas à ma mère**

**Oh, c'est une vraie merveille,
Vous allez l'adorer
oh, croyez-moi, elle paye
Les clients vont l'aimer, vont l'aimer**

*Seymour quitte la scène, non sans trébucher une nouvelle fois. **Le rideau se ferme.***

Scène 2

PISTE 05

{Winifred et Seymour Krelborn, plante petite}

PISTE 06

Le rideau s'ouvre sur la salle à manger de Winifred Krelborn, la mère de Seymour, qui écoute Dalida. La plante trône au milieu de la table. Seymour est en coulisses. Une porte claque, surprenant Winifred.

WINIFRED — Seymour, est-ce que c'est toi ?

SEYMOUR, *toujours en coulisses* — Oui, m'man.

WINIFRED — Viens donc examiner ma langue.

SEYMOUR, *rentrant sur scène* — Mais m'man, j'ai déjà vu ta langue.

WINIFRED — Quel fils indigne. Tu n'as aucune pitié pour ta pauvre mère. Tu devrais avoir honte de te moquer ainsi de moi alors que j'ai déjà un pied dans la tombe.

SEYMOUR — J'ai pas fait exprès.

WINIFRED — Oh, tu ne fais jamais exprès. Allez, examine donc ma langue.

SEYMOUR — Une langue c'est une langue m'man. Elles sont toutes pareilles pour moi.

WINIFRED, *agacée* — Oh, est-ce que tu es passé chez le docteur Mahler pour prendre les résultats d'analyses ?

SEYMOUR — Oui et tout est absolument normal.

WINIFRED — Oh, non, pas le docteur Malher ? J'avais confiance en lui... Ce sont vraiment tous des menteurs.

SEYMOUR — Il a dit qu'il t'inscrirait au prochain Marathon de New York.

WINIFRED — Oh, c'est qu'il souhaiterait ma mort. Je parie qu'il est en cheville avec le fossoyeur.

SEYMOUR — M'man, il faut que j'y aille.

WINIFRED — Oh, tu sais c'est drôle, je ressens à nouveau des ganglions au fond de la gorge et ça me lance tous les matins après le petit déjeuner.

SEYMOUR, *exhibant un sac qu'il tient à la main* — Tu devrais arrêter de boire...

WINIFRED — C'est quoi que tu as là dedans ? Une surprise pour moi ?

SEYMOUR — Tiens, ouvre. T'as qu'à regarder.

WINIFRED, *sortant une bouteille du sac* — Ah, ah, ah! Le fameux remède anti-douleur du docteur Carlate. (*Winifred met ses lunettes pour lire la notice*) Attends que je lise... « agit aussi bien en sirop à l'intérieur qu'en lotion à l'extérieur pour guérir toutes sortes de douleurs et de migraines... Si renversé par un camion, appelez votre médecin traitant... contient de l'alcool à hauteur de 98% » (*Winifred lève les bras au ciel*). Ah, Seymour, si seulement tu avais idée du bien que ça va me faire...

Winifred se met à boire une grande gorgée.

WINIFRED — Je sens déjà une vague de chaleur apaisante déferler dans toutes les veines de mon corps.

SEYMOUR — M'man, faut que je prenne ma plante et que je retourne illico à la boutique.

WINIFRED — Quoi, cette horreur qui trône sur la table de la cuisine ?

SEYMOUR — Oui... Si Monsieur Mushnick ne la trouve pas à son goût, j'suis viré.

WINIFRED — Une seconde. J'ai l'impression que j'ai des problèmes d'audition tout à coup. À un moment j'ai cru comprendre que ton avenir professionnel allait dépendre de la réaction de Mushnick devant cette affamée.

SEYMOUR, saisissant sa plante — Son état s'est aggravé depuis ce matin. Elle dépérit à vue d'œil. Si seulement je savais comment enrayer ça.

WINIFRED — Si tu veux mon avis j'irais la jeter à la benne à ordures. Ça ne me plaît pas trop que tu laisses de vieux légumes pourrir chez nous.

SEYMOUR — Bon, faut que je file. J'te ramène quelque chose ?

WINIFRED — Oui, oui, oui, oui, oui. Achète-moi le quotidien du soir. Il organise un concours du pire diagnostic. Le gagnant est interné en hôpital psychiatrique.

SEYMOUR, *s'en allant* — À plus tard m'man.

WINIFRED, *buvant plusieurs gorgées* — À plus tard Seymour... et arrose bien tes p'tites fleurs... À la santé de la meilleure... À la santé de la plus belle... Je lève mon verre...

PISTE 07

La chanson de Winifred

(Winifred Krelborn)

**Je lève mon verre
À votre santé
Même si la mienne
M'a abandonné
Suis grabataire
Morte à moitié
N'ayez pas d'peine
J'ai l'âge d'y passer**

**Y a qu'une seule chose
Qui m'aide à me requinquer
C'est une bonne dose
De ce sirop bien tassé
Y a qu'une seule chose
Qui m'aide à me requinquer
C'est une bonne dose
De ce sirop bien tassé**

**Je lève mon verre
Tant que j'peux l'élever
Même si je traîne
Un peu trop les pieds
Pour me faire taire
C'est pas gagné
Mon oxygène
C'est cette panacée**

**Y a qu'une seule chose
Qui m'aide à me requinquer
C'est une bonne dose
De ce sirop bien tassé
Y a qu'une seule chose
Qui m'aide à me requinquer
C'est une bonne dose
De ce sirop bien tassé**

Le rideau se ferme.

Scène 3

{Gravis Mushnick, Seymour, Audrey et Merson Fouch,
plante petite fanée}

Le rideau s'ouvre sur la boutique de Mushnick. Gravis, Audrey, Merson et Seymour sont sur scène, postés autour d'une table sur laquelle se trouve la plante de Seymour.

SEYMOUR, à l'attention des trois autres — Et voilà le spécimen. Qu'est-ce que vous en pensez ?

AUDREY, étonnée — Ça alors. Ça sort de l'ordinaire.

MERSON — Ça a l'air délicieux mais elle est en train de fâner.

SEYMOUR — C'est pas la grande forme ces derniers temps.

MUSHNICK — Tu appelles ça une plante. C'est à croire qu'elle ne s'est jamais épanouie depuis qu'elle est sortie de terre.

AUDREY — Ça m'est égal. Je la trouve chouette quand même.

MUSHNICK — Toi, tu te pâmerais devant des feuilles de chou.

AUDREY — C'est vrai... De quelle variété de plante s'agit-il Seymour ?

SEYMOUR — En fait je ne sais pas trop. J'ai acheté les graines chez un jardinier japonais situé sur la cinquième avenue. Il les avait reçues par erreur dans une commande qu'il avait passée auprès d'une pépinière.

MUSHNICK, agacé — Ben voyons. Tu n'es même pas fichu de savoir quelle espèce de plante tu fais pousser.

SEYMOUR — D'accord, mais je l'ai quand même baptisée.

AUDREY — Ah oui, et comment ?

SEYMOUR, *gêné* — Oh, Et ben, c'est à dire...

MUSHNICK — Quoi ? C'est un nom vulgaire que tu as honte de le dire en public ?

SEYMOUR — Ben, j'ai baptisé cette plante Audrey Junior.

AUDREY — Oh, tu l'as fait en référence à moi ? Oh, quel honneur. C'est la chose la plus extraordinaire qu'on aie jamais faite pour moi.

Audrey embrasse Seymour sur la joue.

MERSON — La pauvre fille.

MUSHNICK, *s'adressant à Seymour* — Franchement, je ne vois pas là une raison suffisante pour te garder à mon service et jeter l'argent de ton salaire par les fenêtres.

AUDREY — Mais Mr Mushnick, il l'a baptisée en mon honneur.

MUSHNICK — Je sais, et la prochaine il la baptisera en ma mémoire car je serai en prison pour non paiement de la taxe professionnelle.

MERSON, *hystérique* — Non, mais vous êtes dingue.

MUSHNICK — Qui ?

MERSON — Vous. Cette plante est probablement unique en son genre. Rendez-vous compte que si Seymour parvient à la requinquer les gens rapliqueront par millions.

MUSHNICK — Vous croyez ça ?

MERSON — J'en suis plus que sûr. Je suis incollable sur le sujet. Dommage, il faut que je rentre. J'ai un gardénias qui m'attend ce soir.

Merson s'apprête à quitter la scène.

AUDREY — Au revoir.

MERSON — (*coucou à Audrey, timide*) Au revoir. On se revoit demain. (*au public*)

SEYMOUR — Il est vraiment gentil cet homme-là.

MUSHNICK — Après tout peut-être qu'il sait de quoi il parle. Peut-être qu'il n'est pas si stupide. En tout cas voici le topo. Je vous accorde une semaine de répit à toi et ton idiotie junior. Si tu la remets d'aplomb je vous garde tous les deux. Si tu échoues, vous prenez tous les deux la porte.

SEYMOUR, *triste* — Ça, c'est généreux Monsieur Mushnick. Mmm.

Mushnick quitte la scène.

AUDREY, *posant une main réconfortante sur l'épaule de Seymour* — Ne sois pas si triste Seymour.

La chanson d'Audrey

(Audrey Fulquard)

Ne sois pas si triste

Car j'ai foi en toi

Et si tu insistes

Tu réussiras

Sois pas défaitiste

Aies confiance en toi

Je reste optimiste

Tu t'en sortiras

Tu lui as donné

En guise de cadeau

Mon prénom et c'est

Le don le plus beau

Seymour t'es pour moi

Bien plus qu'un vendeur

Un je-ne-sais quoi

Au fond de mon coeur

PISTE 09

SEYMOUR — Ne cherche pas à me reconforter Audrey. Je ne suis qu'un bon à rien.

AUDREY — Qui ose dire une telle horreur ?

SEYMOUR — Tout le monde je crois.

AUDREY — Oui tu as raison. Mais moi je dis que tu es quelqu'un de très sensible et compétant. Et je suis certaine qu'Audrey Junior sera la plante la plus magnifique de tout l'hémisphère nord.

SEYMOUR — Franchement, je ne sais pas trop. Je lui ai déjà donné toutes sortes de produits fertilisants, certains recommandés par la Nasa et tous les engrais minéraux qu'on trouve sur le marché, mais rien n'y fait, elle fâne à vue d'oeil.

AUDREY — Tu t'inquiètes pour rien. Tu vas devenir un grand botaniste!
Bonne soirée Seymour.

Audrey quitte la scène, laissant Seymour seul en scène.

SEYMOUR — Toi aussi Audrey.

Seymour en face de la plante, lui parle.

SEYMOUR — Qu'est-ce qui ne va pas petite plante ? J'ai tout fait pour que tu retrouves un aspect digne de ce nom. Qu'est-ce que tu veux au juste ? Tu es la première plante que j'essaie de faire pousser, alors si jamais tu meurs, dis-moi à quoi je suis bon ? Allez quoi, meurs pas. Tiens, tu veux que je te joue un peu de musique ? Tu es ok Baby ?

Seymour va chercher sa guitare dans la réserve (coulisse) et rentre sur scène en jouant les accords de l'intro de « It's now or never » d'Elvis.

SEYMOUR (*chantant*) — « It's now or never
 Come hold me tight
 Kiss me my darling
 Be mine tonight
Tomorrow will be too late
 It's now or never
 Mushnick won't wait! »

SEYMOUR — Oh, ça marche. Tu t'es redressé! Toi aussi tu aimes Elvis!
(La plante retombe.) Oh non! *(Seymour tourne sa guitare dans son dos et caresse la plante, désespéré.)* Si seulement je savais ce dont tu as besoin...

Soudain, la plante lui attrape la main et lui suçotte les doigts.

SEYMOUR —Aïe! Mais qu'est ce que tu fais? Lâche moi! ... Le sang? ... Tu aimes le sang?

La plante s'ouvre et se referme plusieurs fois, semblant acquiescer.

SEYMOUR —Oh, j'espère que tu plaisantes.

Seymour se retrouve bloqué avec la main dans le bec de la plante qui lui suçotte les doigts.

SEYMOUR — Bon, je crois que c'est dans ces cas-là qu'on dit qu'il en faut pour tous les goûts.

Le rideau se ferme.

Scène 4

{Seymour, Audrey, Mushnick, Mme Shiva, Megan et Molly, Audrey Junior (Adrien)}

Le rideau s'ouvre sur la boutique. Des affiches à la gloire d'Audrey Junior ont été collées sur la vitrine. Mushnick et Audrey sont sur scène. Seymour entre en scène, des pansements aux doigts.

AUDREY, *s'approchant de Seymour, les bras ouverts* — Seymour...

MUSHNICK, *heureux* — Mon garçon...

AUDREY — Tu es le plus grand et le plus respecté des botanistes de la surface du globe.

MUSHNICK — Non, mais, regardez-le, il n'est pas magnifique ? Il n'est pas resplendissant ? Il ne mérite pas deux dollars d'augmentation ? (*Mushnick observe les pansements aux doigts de Seymour*). Qu'est-il arrivé à tes doigts ?

SEYMOUR — Une piqûre de guêpe. Comment ça se fait que tout à coup je suis resplendissant ?

MUSHNICK — Une piqûre de guêpe au bout de chaque doigt ?

SEYMOUR — Elles étaient dix! Vous venez de dire que vous m'augmentez de deux dollars ?

MUSHNICK — Exact mon très compétent Seymour... deux dollars.

SEYMOUR — J'ai fait quoi pour mériter ça ?

Audrey prend Seymour par le bras et le conduit vers la plante qui a grossi.

AUDREY — Tu ne sais pas que tu as réussi ? Enfin, regarde donc!

SEYMOUR, *ébahi* — Oh, bon sang, regardez ça! Elle a grandi. Elle a multiplié sa taille par dix!

AUDREY — C'est totalement empirique.

MUSHNICK — Ça a poussé comme un bouton de fièvre au milieu de la lèvre.

Soudain, deux adolescentes rentrent dans la boutique, toutes guillerettes.

MUSHNICK — Bonjour ravissantes jeunes demoiselles, qu'est-ce que Gravis Mushnick peut faire pour vous ?

MEGAN — On vient à cause de l'écriteau dehors. À propos de l'Audrey Junior.

MOLLY — On aimerait jeter un coup d'oeil.

MUSHNICK, *désignant la plante du doigt* — Elle est devant vous.

AUDREY — Ça fait déjà quatre personnes qui sont entrées aujourd'hui rien que pour l'admirer.

MEGAN — Ah, vous parlez d'une plante!

MOLLY — Très originale, j'en n'ai jamais vu de pareille.

MEGAN — Oh, de quelle variété de plante s'agit-il ?

AUDREY — C'est une Audrey Junior.

MUSHNICK, *à l'oreille de Seymour* — Tu as fabriqué quoi, pour te faire attaquer par toutes les filles ?

MEGAN — C'est tout ? Rien d'autre ?

MOLLY — Elle doit avoir un nom scientifique quand même ?

MUSHNICK — Bien sûr évidemment, mais c'est imprononçable. Vous allez acheter quelque chose, pendant que vous êtes là!

MEGAN — Pas vraiment. C'est qu'on n'a pas d'argent.

MOLLY — À part deux mille dollars.

MUSHNICK, *intéressé* — Deux mille dollars ?

MEGAN — Et on peut pas y toucher. C'est le budget fleurs.

MUSHNICK — Budget fleurs ?

MOLLY — Défense de le dépenser pour notre compte. C'est juste pour acheter des fleurs.

MEGAN — Avouez que c'est frustrant.

MUSHNICK, *bégyant* — Vous dites que vous avez deux mille dollars à dépenser entièrement en fleurs ?

MOLLY — Oui, c'est bien ça.

MEGAN — On vient au nom d'une association d'étudiants. Et on va construire un char pour la fête de fin d'année.

MOLLY — Et bien sûr il nous faut des fleurs. On doit choisir le fournisseur.

MOLLY — Et on prend ça très à coeur.

MEGAN, *fixant la plante de Seymour* — C'est sûr celle-là elle est pas courante comme plante.

MOLLY — Waouh, c'est certain.

AUDREY — C'est Seymour qui l'a découverte.

MEGAN et MOLLY, *prenant Seymour dans leurs bras* — C'est vrai ?

MUSHNICK — Du calme mesdemoiselles, allons du calme je vous prie. Essayez de ne pas étouffer l' « horticulturiste »... Dites-moi, pourquoi ne pas acheter ces tonnes et ces tonnes de fleurs chez Gravis Mushnick ? Mes fleurs ont une particularité unique en leur genre.

MEGAN — Ah oui, laquelle ?

SEYMOUR — Elles sont pas chères.

MOLLY — Sérieusement, si une boutique comme la vôtre est capable de découvrir une nouvelle espèce...

MEGAN — On peut vous faire confiance pour de simples fleurs.

MOLLY — Exact! On va en parler avec le reste de ...

MEGAN, *lui coupant la parole et commençant à partir* — Il faut qu'on file à présent.

MOLLY, *quittant la boutique à son tour* — À bientôt.

MUSHNICK, *leur faisant un signe de la main* — À bientôt, à très bientôt mesdemoiselles.

Mushnick se tourne vers Seymour et le fixe de façon bienveillante.

MUSHNICK — Un fils... Un fils, regarde Audrey. J'ai l'honneur de te présenter mon fils.

SEYMOUR — Vous exagérez Monsieur Mushnick.

MUSHNICK — Comment ça Monsieur Mushnick ? Je ne veux plus que tu me donnes du Monsieur Mushnick. À partir de maintenant, ce sera papa.

SEYMOUR — Bon d'accord papa.

AUDREY, *émue* — J'en ai presque les larmes aux yeux.

MUSHNICK, *entraînant Seymour par le bras* — Seymour Krelborn, viens faire quelques pas mon garçon. Laisse-moi te parler d'un avenir pas si lointain. Regarde une dernière fois cette boutique misérable et dis-lui adieu. Bientôt, nous quitterons pour de bon le Skid Row et nous deviendrons très riches ensemble...

PISTE 11

... Je ferai construire pour toi une immense serre dans laquelle tu pourras créer des espèces rares de toutes sortes. Et une fois sorties de terre, je me chargerai de les vendre à des prix plus qu'astronomiques dans ma nouvelle boutique géante située au coeur de Beverly Hills.

La chanson de Gravis Mushnick

(Gravis Mushnick)

**Dans ma nouvelle boutique géante
Nous serons tous deux associés
Il y aura toutes sortes de plantes
Celles que tu auras créées**

**Ce sera une boutique immense
Loin de ce quartier misérable
Il y aura beaucoup d'affluence
Des bénéfiques formidables**

**Et nous nous en mettrons
Plein les poches, c'est certain
Le soir nous compterons
Nos bénéfiques, notre butin
Et nous nous en mettrons
Plein les poches, c'est certain
Très riches, nous serons
Et nous n'en verrons pas la fin**

**Que penses-tu de cette idée ?
Cette élucubration géniale
Toi qui n'y avais pas pensé
Toi qui n'es pas trop cérébral**

**N'es-tu pas trop jaloux de moi
De ce cerveau surdéveloppé
En toute modestie, beh ma foi
Je crois que je suis surdoué**

PISTE 12

**Et nous nous en mettrons
Plein les poches, c'est certain
Le soir nous compterons
Nos bénéfices, notre butin
Et nous nous en mettrons
Plein les poches, c'est certain
Très riches, nous serons
Et nous n'en verrons pas la fin**

Mushnick et Seymour regardent vers le ciel.

MUSHNICK — Est-ce que tu vois cette énorme enseigne dans le ciel, sur laquelle est écrit « Gravis Mushnick » en français ?

AUDREY, *emballée* — Oh oui, ce sera fantastique. Et nous aurons un chef d'orchestre, là, à côté de la caisse enregistreuse, qui battra en mesure la cadence. Et un orchestre à cordes jouera de jolies mélodies sans fausses notes. Et moi alors, j'arriverai pour accueillir les clients et je leur dirai d'une voix suave...

MUSHNICK — « Aujourd'hui, les oeillets sont à 600 dollars la douzaine, les deux douzaines pour 1000 dollars ».

SEYMOUR, *amusé* — C'est une affaire.

AUDREY — Y en aura pas pour tout le monde.

Mme Shiva rentre dans la boutique, en larmes, les mains sur la tête.

MME SHIVA — Pitié, mon Dieu. Mon pauvre oncle Maester vient de trouver la mort il y a quelques heures en survolant le New Jersey... Dites-moi... À combien vous me la faites la douzaine d'oeillets ?

SEYMOUR, *bientôt étouffé par la main de Mushnick* — Les oeillets sont à 600 dollars la douzaine.

MME SHIVA — 600 dollars ? Mais vous souhaitez ma mort ?

MUSHNICK — Je vous prie d'excuser mon fils Madame Shiva. Choisissez n'importe quel article dans la boutique, c'est cadeau.

MME SHIVA, *sceptique* — Euh, n'importe lequel ?

MUSHNICK — Absolument.

MME SHIVA — La caisse enregistreuse peut-être ?

MUSHNICK, *se dirigeant vers un bouquet de fleurs* — Ah, une petite minute... Tenez! Voilà justement quelques douzaines de jolis oeillets, offerts par la maison et de bon coeur par Gravis Mushnick, magnat des bourgeois!

SEYMOUR — Autrement dit, mon papa.

MME SHIVA, *suspicieuse* — Merci... merci infiniment... Bon allez, avouez! Qu'est-ce qui vous rend de si bonne humeur ? Vous croyez que ce sont des façons de se comporter alors que mon oncle est mort il y a deux heures en survolant le New Jersey ?

Soudain, Mme Shiva aperçoit la fameuse plante de Seymour.

MME SHIVA, *fixant la plante avachit sur la table* — Vous devriez l'arroser plus souvent, elle dépérit à vue d'oeil cette plante.

MME SHIVA, *s'en allant* — Bonne journée Monsieur Mushnick.

Mushnick et Seymour s'approchent lentement de la plante, mal-en-point, en ouvrant de grands yeux.

MUSHNICK — Bonne journée Madame Shiva.

SEYMOUR — Mais enfin, qu'est-il arrivé à ma plante papa ?

MUSHNICK — C'est qui que tu appelles papa... qui donc ?

AUDREY — Quelle horreur. Et dire qu'elle était encore resplendissante il y a quelques secondes.

MUSHNICK, *agacé* — Exactement. Il y a quelques secondes, j'ai offert gratuitement des douzaines d'oeillets à Madame Shiva.

SEYMOUR, *confus* — J'l'ai pas fait exprès.

MUSHNICK — J'ose espérer que tu vas nous fournir une explication.

SEYMOUR — Accordez-moi une minute, je vais essayer d'en trouver une.

MUSHNICK — J'ai une autre vision soudainement. Nous sommes tous à l'assistance et sur l'énorme enseigne dans le ciel on peut lire : « Seymour Krelborn, repose en paix ».

AUDREY, *affolée* — Oh, vous devez lui laisser une deuxième chance.

MUSHNICK, *catégorique* — Non.

SEYMOUR — Vous m'aviez donné une semaine Monsieur Mushnick. Je sais comment m'y prendre avec cette plante. Elle aura retrouvé sa forme demain matin, je vous le promets. Je vous le promets.

Le rideau se ferme.

Scène 5

{Seymour, Audrey Junior(Adrien), Gravis Mushnick et Audrey}

Le rideau s'ouvre sur Seymour, qui se trouve seul avec Audrey Junior, assis en face d'elle.

AUDREY JUNIOR, *crescendo* — À manger... à manger... à manger...

Seymour cherche partout d'où vient la voix, regarde le ciel.

SEYMOUR — Qui a dit ça? Elvis?

AUDREY JUNIOR, *criant* — À manger...

Seymour tombe de sa chaise en comprend que c'est la plante Audrey Junior qui parle.

SEYMOUR — C'est toi qui as dit ça ? C'est toi qui as dit ça ?

AUDREY JUNIOR — Hmmm. À manger.

SEYMOUR — C'est toi qui as dit ça. Et depuis quand tu causes ? Je fais pousser une plante qui parle... Dis-le encore.

AUDREY JUNIOR — À manger.

SEYMOUR — Ah bon sang. J'ai pas fait de grandes études et j'ai pas beaucoup voyagé, mais j'aurais quand même parié que ça n'existait pas une plante qui parle. J'ai pas le choix et j'te crois sur parole. Ecoute Junior, j'aimerais bien te nourrir. Mais j'ai déjà piqué tous mes doigts.

AUDREY JUNIOR, *insistante* — À mangeeeeeeeer.

SEYMOUR — Bon, regarde-moi. Je suis coupé de partout. Je ne peux même plus jouer Elvis à la guitare!

Seymour retire ses pansements et donne quelques gouttes de sang à Audrey Junior.

SEYMOUR — Désolé, j'peux pas faire mieux.

AUDREY JUNIOR — Encore... encore...

SEYMOUR — Mais j'frôle déjà l'anémie.

AUDREY JUNIOR — Encore à mangeeeeeeer.

Seymour s'exécute à nouveau sans voir que Mushnick l'observait en secret. Ce dernier s'approche lentement de lui, le saisit par la joue et l'emmène sur le devant de la scène.

SEYMOUR — Doucement, j'ai une rage de dent, ça fait un mal de chien. Lâchez ma joue.

MUSHNICK — À présent mon petit Seymour je veux des aveux complets.

SEYMOUR — J'ai une rage de dents. Vous voulez des aveux à propos de quoi ?

MUSHNICK, *désignant Audrey Junior* — De cette plante. Est-ce que ça te va comme sujet de conversation ?

SEYMOUR — Cette plante ? Ça va du tonnerre. Elle n'arrête pas de grandir depuis hier.

MUSHNICK — J'ai vu ça. Et comment tu expliques cette croissance subite ? J'aimerais savoir une bonne fois pour toute de quelle plante il s'agit ?

SEYMOUR — C'est un croisement entre un pétunia et une plante carnivore de type insectivore.

MUSHNICK — Comme c'est intéressant. Et tu peux me dire comment se nourrit cette petite merveille ?

SEYMOUR — D'après le manuel elle se nourrit d'insectes. Il suffit qu'elle en gobe trois dans sa vie et elle arrête sa croissance.

MUSHNICK — Et tu peux me dire combien de fois par jour tu la nourris ?

SEYMOUR, *gêné* — Une ou deux fois...

MUSHNICK — On dirait que tu ne te souviens pas bien.

SEYMOUR — Je vous l'ai dit. Ce n'est pas une plante carnivore ordinaire.

MUSHNICK — Je commençais à m'en douter.

SEYMOUR — Qui sait si elle remangera ? Elle peut plus grandir, c'est impossible.

MUSHNICK — Tu penses donc qu'à priori, elle aurait eu son compte d'insectes ?

SEYMOUR — Oui... Oh, ma dent me fait souffrir le martyr.

MUSHNICK — À ça c'est excellent. Tu n'as qu'à faire un saut chez le dentiste, je m'occuperai des clients en attendant.

SEYMOUR — Merci patron.

Seymour quitte la scène tandis qu'Audrey arrive en courant toute excitée.

AUDREY — Mr Mushnick, il y a énormément de commandes, il va falloir commander d'urgence d'autres fleurs, des tonnes et des tonnes de fleurs,...

Duo d'Audrey et Gravis

(Audrey Fulquard et Gravis Mushnick)

PISTE 14

AUDREY :

Un grand succès que cette boutique

Depuis qu'Audrey Junior est là

Et dire qu'avant j'étais sceptique

C'est vrai que je n'y croyais pas

GRAVIS :

**Un grand succès que cette boutique
Mais quelque chose ne va pas
Je crois que cette plante est magique
C'est pas normal d'grandir comme ça**

**Des tonnes et des tonnes
D'oeillets, de pétunias
Des milliers de bouquets
En veux-tu en voilà
Des tonnes et des tonnes
D'orchidées, d'hortensias
Quel exploit...**

AUDREY :

**Un grand succès que cette boutique
Depuis qu'Seymour a débarqué
Avec sa plante rachitique
Qui depuis a bien profité**

GRAVIS :

**Un grand succès que cette boutique
Et je commence à me méfier
Cette plante est peut-être maléfique
Mais en même temps j'me fais du blé**

**Des tonnes et des tonnes
D'oeillets, de pétunias
Des milliers de bouquets
En veux-tu en voilà
Des tonnes et des tonnes
D'orchidées, d'hortensias
Quel exploit...**

MUSCHNIK, *songeur* — C'est que je fais des bénéfiques monstres... **Le rideau se ferme.**

Scène 6

{Seymour, Docteur Farb, Gary}

Le rideau s'ouvre sur le docteur Farb qui s'en prend à Gary, un client effrayé. Seymour, assis dans la salle d'attente, hésite à partir ou rester. Il fait mine de partir, touche sa joue et revient s'asseoir.

GARY, *criant de douleur* — Aaaaaahhh... Non, pitié, pas ça... oh je vous en prie.... Oh non, oh pitié... Aaaaaaaahhhhhh!

Le docteur Farb torture et charcute Gary qui hurle de douleur, allongé sur la chaise du dentiste. Le docteur arrête sa fraise.

Dr FARB — Et j'te conseille de régler mes honoraires plus rapidement qu'la dernière fois.

Gary, les mains sur le visage, se lève et s'en va en courant et en criant en passant devant Seymour effrayé. Le docteur vient chercher Seymour.

Dr FARB, *à l'attention de son client parti* — Du vent, espèce de pleurnichard. Tu l'as cherché après tout. Je suis content, trop content. Seymour... *(le docteur prend Seymour par le bras)* Seymour... t'as une vilaine dent on dirait

SEYMOUR, *faisant mine de partir* — J'me suis trompé de porte, je cherche les toilettes.

Dr FARB, *empoignant Seymour* — Viens donc ici, espèce de trouillard. Bon alors, il paraît que c'est toi qui a ratiboisé mes glaïeuls.

Le docteur installe Seymour sur le fauteuil et lui passe une serviette autour du cou.

SEYMOUR — C'est vraiment drôle...

SEYMOUR et Dr FARB, *à l'unisson* — ... ma dent ne me fait plus mal docteur...

Dr FARB — Oui, c'est connu. Fais voir. Tais-toi et ouvre bien grand.

Dr FARB, *regardant dans la bouche de Seymour* — Ça fait mal hein ? Et bien c'est rien à côté de ce qui t'attend...ah, ah, ah...

La chanson du dentiste

(Docteur Farb)

PISTE 16

**Tout petit déjà, c'est étrange
J'aimais faire souffrir mes copains
On peut dire qu'j'n'étais pas un ange
Mais un gros pervers, c'est certain**

**Aujourd'hui j'crois qu'rien n'a changé
Quand j'manie mes limes dentaires
Mes patients peuvent en témoigner
Ils vivent un véritable enfer**

**Je suis dentiste
Vicieux, sadique
Quand j'entre en piste
Les gens paniquent
Je suis dentiste
Odieux, féroce
Odontalgiste
Cruel, atroce**

**Autrefois, dans les cours d'école
Je n'étais vraiment pas un Saint
Je ne portais pas l'auréole
Un authentique diablotin**

**Aujourd'hui j'sais qu'rien n'a changé
Quand j'sors mes écarteurs dentaires
Mes patients songent à s'en aller
Mais ceux-là, j'en fais mon affaire**

**Je suis dentiste
Vicieux, sadique
Quand j'entre en piste
Les gens paniquent
Je suis dentiste
Odieux, féroce
Odontalgiste
Cruel, atroce**

SEYMOUR, *désignant un côté de sa bouche avec son doigt* — C'est par là...

Dr FARB — Seymour, c'est qui le dentiste ici, toi ou moi ? J'veis la trouver cette dent. On ouvre... Regarde-moi ça, une véritable stalagmite. On se détend... Pas besoin d'anesthésiant.

SEYMOUR, *plaintif* — Vous avez laissé tomber un truc dans ma bouche...

Dr FARB — Arrête un peu de te plaindre... t'as qu'à avaler. Allez... à nous deux Seymour... Je vais arracher celle-là, et celle-là, et celle-là et celle-là, il me la faut...

SEYMOUR — J'ai juste mal à une dent.

Dr FARB — Seymour, c'est qui le dentiste, toi ou moi ? Au travail... Voyons-voir...

Le docteur enfonce une pince dans la bouche de Seymour.

Dr FARB — Seymour, Seymour, ne sois pas une poule...

SEYMOUR — Haaahaaaaahaaaa!

Le docteur arrache une dent.

Dr FARB — Regarde ça, mais tu veux regarder ça Seymour, comme elle est énorme ? C'est fou. *Le docteur prépare son amalgame sur une palette.* Je n'ai pas les moyens d'engager

une assistante alors j'ai commandé cet amalgame instantané en poudre... Il ne dure pas longtemps mais il a bon goût, miam, miam... voilà, c'est prêt Seymour.

Le docteur s'approche de Seymour.

SEYMOUR — Ne vous approchez pas de moi... vous ne souhaitez rien d'autre que ma mort.

Dr FARB, *alors que Seymour se munit de la pince* — Ah nous deux mon gaillard.

*Une bagarre s'en suit, s'achevant sur un coup de pince fatal dans le ventre du docteur. Seymour cherche autour de lui une scie qu'il exhibe au public. **Le rideau se ferme.***

Scène 7

{Seymour, Audrey Junior (Adrien)}

Le rideau s'ouvre sur Seymour qui porte un sac sur son épaule contenant les restes du Dr Farb. Il se trouve dans la boutique et passe non loin d'Audrey Junior.

AUDREY JUNIOR — À manger...

SEYMOUR — Eh, mets-la en veilleuse Dracula. Qu'est-ce que je transporte à ton avis, un sac de linge sale ?

AUDREY JUNIOR — J'ai faim...

SEYMOUR — Ça vient... J'arrive... Y en a assez pour rassasier un ogre.

AUDREY JUNIOR — Manger... bon...

Seymour tient le sac près d'Audrey Junior qui plonge la tête dedans et mange.

SEYMOUR — Allez, au revoir Docteur Farb. Vous n'étiez pas un très bon dentiste mais vous étiez un type bien. Dire qu'avant je n'aurais même pas écrasé un pauvre insecte, et que je viens de tuer un homme. Mais bon, à quoi il s'attendait en m'attaquant avec son bistouri... Bon voyage docteur Farb... Tu veux quelque chose d'autre ?

Audrey Junior éructe à plusieurs reprises...

SEYMOUR — Je vois, allez, à demain.

Seymour quitte la scène.

La chanson d'Audrey Junior

(Audrey Junior)

PISTE 18

Y a pas grand chose dans ma vie
Qui me motive, qui me porte
Quand je déprime, je m'nourris
Un jour je passerai plus la porte

Alors, oui, c'est ainsi
Que je conçois mon existence
Alors oui, c'est ainsi
J'aime engloutir en abondance

J'veux bouffer toute la journée
Me gaver, me remplir la panse
J'veux bouffer toute la journée
Du sang pour toute récompense

Toute la journée, immobile
Avouez que c'est pas très drôle
Assez vite, ça m'horripile
J'peux rien y faire, ça me désole

Alors, oui, c'est ainsi
Que je conçois mon existence
Alors oui, c'est ainsi
J'aime engloutir en abondance

J'veux bouffer toute la journée
Me gaver, me remplir la panse
J'veux bouffer toute la journée
Du sang pour toute récompense

Le rideau se ferme.

Scène 8

{Le narrateur, Joe Fink, Frank Stoolie}

Devant le rideau fermé, un porte manteau ou est accroché le pardessus de Fink, simule l'intérieur du commissariat. Le sergent Joe Fink lie le journal, l'inspecteur Frank Stoolie le rejoint.

FRANK — Comment ça va Joe ?

JOE — *Repliant son journal.* Suis OK... Et toi, comment va ta femme Frank ?

FRANK — Pas trop mal Joe.

JOE — Ravi de l'apprendre. Et tes gosses ?

FRANK — J'en ai perdu un hier.

JOE — Tiens, c'est drôle... C'est arrivé comment ?

FRANK — Il jouait avec des allumettes.

JOE — C'est toujours une épreuve.

FRANK, *s'allumant une cigarette* — Ouais, j'imagine.

JOE — On a une affaire bizarre... Un dentiste... Farb.

FRANK — Mort ?

JOE — Disparu.

FRANK — Des indices ?

JOE — Du sang dans son cabinet.

FRANK — Où ça ?

JOE — Dans le Skid Row.

FRANK — Y a des pistes ?

JOE — Aucune.

FRANK — On s'y colle ?

JOE — Et comment.

PISTE 20

Le Rap des inspecteurs

(Joe et Frank)

JOE :

Au commissariat

On est connus comme le loup blanc

Ça ne nous gêne pas

Que voulez-vous ? C'est le talent

Il faut avouer

Qu'en matière d'enquêtes délicates

On n'hésite pas

À mettre la main à la pâte

Les deux font la paire

On dit ça de nous

Résoudre une affaire

Y a rien d'mieux pour nous

FRANK :

Des affaires de meurtres

Y en a des tas dans le Skid Row

**Mais dans ce cas-là
Vaut mieux faire appel à des pros
Il faut concéder
Que des indices, y en a pas trop
Pour n'pas échouer
Y aura pas d'trop de deux cerveaux**

**Les deux font la paire
On dit ça de nous
Résoudre une affaire
Y a rien d'mieux pour nous**

Frank quitte la scène. Fink enfile son manteau.

JOE — Dès cet instant, nous n'avions de cesse de résoudre cette affaire mon adjoint Frank Stoolie et moi. Je m'appelle Fink... sergent Joe Fink... enfin, j'pense...

Joe met son chapeau et quitte la scène.

Scène 9

{Audrey Junior (Adrien+Anaël), Mushnick, Seymour, Audrey, Megan, Molly, Merson, Mme Shiva, Frank et Joe, Narcisse, Henri le photographe}

*Le rideau s'ouvre sur Mushnick, qui arrive à sa boutique, passe devant Audrey Junior et s'arrête soudainement, avant de lentement se tourner vers elle... Audrey Junior est devenue énorme! (Le corps du dentiste est devenu une partie de la plante)
A cet instant, Seymour fait lui aussi son entrée.*

SEYMOUR *entrant et observant Audrey Junior* — Bonjour Monsieur Mushnick. Oh... mince alors, regardez ça...

À cet instant, Audrey entre dans la boutique à son tour.

AUDREY, *impressionnée* — Bonjour tout le monde. Oh, mince alors!

SEYMOUR — C'est quelque chose pas vrai ?

AUDREY — C'est... c'est une monstruosité.

SEYMOUR — Ouais...

AUDREY, *s'approchant de Seymour pour l'embrasser* — Et dire que c'est toi qui l'as fait grandir... (*elle l'embrasse*).

SEYMOUR, *surpris* — Beh allons, Audrey, t'es pas obligée de m'embrasser.

AUDREY — Ça veut dire que ça ne t'a pas plu ?

SEYMOUR — Si mais, pour toi, ce n'est pas agréable.

AUDREY — Qui a décrété ça ?

SEYMOUR — Celles qui l'ont fait jusqu'à présent.

AUDREY — Et bien moi, ça m'a beaucoup plu.

SEYMOUR, *ravi* — C'est vrai, t'es vraiment sérieuse ? Ça t'a plu de m'embrasser ?

AUDREY — Ben, oui, je te le jure.

SEYMOUR, *impatient* — Est-ce que ça te dirait de recommencer ?

AUDREY, *s'exécutant* — Volontiers... hmhhh.

MUSHNICK, *choqué, essaie d'attirer l'attention des amoureux* — Cette plante ...

SEYMOUR — Ah, bon sang, c'est plus doux que du velours Audrey.

AUDREY, *gênée* — Oh, arrête ou je vais rougir Don Juan.

MUSHNICK, *cherchant ses mots* — Comment est-ce que ...?

SEYMOUR, *ignorant Mushnick* — Ça te dirait de sortir avec moi un de ces soirs ?

AUDREY — Ça me ferait très plaisir Seymour, à toi de décider quand...

SEYMOUR, *l'interrompant* — Ce soir!

AUDREY — D'accord!

SEYMOUR, *gagnant sa confiance, se recoiffant à la Elvis avec son peigne* — Oh, ça c'est cool alors!

MUSHNICK, *essayant d'attirer l'attention* — À propos de cette plante...

Soudain, Megan et Molly entrent en scène et se dirigent vers Mushnick.

MEGAN — On a leur accord...

MOLLY — À propos des fleurs pour le char, ...

MEGAN — Pour la fête de fin d'année.

MUSHNICK — Désolé, je n'ai pas la tête à ça mesdemoiselles. Adressez-vous à Audrey.

MEGAN, *tendant une feuille de papier à Audrey* — On a une liste de tout ce qu'il nous faut.

MERSON, *faisant son entrée avec éclat et enthousiasme* — Les affaires sont fleurissantes ?

SEYMOUR, *s'adressant à lui* — Vous avez vu ma plante ?

MERSON, *admiratif et envieux, dévisageant la plante de haut en bas d'une façon sans équivoque* — Ah ça, tu parles d'une taille.

SEYMOUR, *admiratif* — Ah, ça...

Soudain, Madame Shiva fait son retour l'air dévasté. Seymour l'aperçoit.

SEYMOUR — Ah, Madame Shiva, quoi de neuf ?

MME SHIVA, *peinée* — C'est absolument atroce. Mon neveu Frankie, le pauvre, il vient de perdre son petit garçon.

SEYMOUR — Oh, comme c'est dommage. C'est arrivé comment ?

MME SHIVA — Il jouait avec des allumettes.

SEYMOUR — J'imagine que vous allez avoir besoin de fleurs ?

MME SHIVA — Oui, mais je n'ai que 50 cents en tout et pour tout.

SEYMOUR, *désignant Audrey Junior du doigt* — Je vais vous arranger ça. Admirez donc ma plante.

MME SHIVA, *sceptique* — Je l'admire!

Soudain, Joe et Frank entrent dans la boutique et se dirigent vers Gravis Mushnick.

JOE — Vous êtes Gravis Mushnick ?

MUSHNICK — Mushnick Gravis, oui, c'est moi.

FRANK — On a quelques questions à vous poser.

JOE — On va juste vous poser des questions.

MUSHNICK, *affolé* — C'est pas moi qui l'ai fait.

FRANK — Fait quoi ?

MUSHNICK — C'que vous voulez.

JOE, *montrant une photo du dentiste* — Vous connaissez cet homme ?

MUSHNICK, *étonné* — C'est le docteur Farb.

JOE — Donc, vous le connaissez.

MUSHNICK — Oui, c'est mon dentiste, il est... il aurait fait quelque chose de grave ?

JOE — Il a disparu.

FRANK — En laissant des traces de sang.

MUSHNICK — Mon Dieu, alors le docteur Farb a été assassiné ?

JOE — Vous l'affirmez ?

MUSHNICK — Comment le savoir ? Je n'en sais rien.

JOE, *à Frank* — Qu'est-ce t'en penses ?

FRANK — Je dirais qu'il n'y est pour rien.

JOE, *s'adressant à Gravis* — Allez, ça va Mushnick. Si jamais vous apprenez quelque chose, passez-nous un coup de fil.

MUSHNICK — Bien sûr, je ne demande rien de mieux que d'aider ces messieurs de la police.

Les inspecteurs s'en vont. Frank passe devant Madame Shiva et lui dit avant de quitter la scène :

FRANK — Comment ça va Siddie ?

MME SHIVA — C'est vraiment terrible ce qui est arrivé à ton petit garçon Frankie.

FRANK, *impassible* — Ouais, c'est toujours une épreuve.

Mushnick agrippe Seymour et l'amène avec lui au devant de la scène.

MUSHNICK — Ah nous deux Seymour. Maintenant tu vas me dire si cette plante a oui ou non terminé sa croissance ?

SEYMOUR — Elle ne grandira plus évidemment.

MUSHNICK — Tu ne te ficherais pas de ton père ?

SEYMOUR — Papa est rentré à la maison ?

MUSHNICK, *agacé* — Moi, espèce d'idiot, c'est une figure de théorique. Bon, écoute. Je refuse d'héberger cette plante plus longtemps. Si ça continue, je risque la faillite et la prison.

SEYMOUR — Mais non, elle poussera pas davantage, je vous le promets.

MUSHNICK — Et comment tu peux en être si sûr ?

SEYMOUR — En fait, je l'ai déjà nourrie trois fois.

MUSHNICK — Qui ? Enfin, je veux dire, tu lui as donné quoi la dernière fois ?

SEYMOUR, *mentant* — Et bien, j'ai acheté un million de scarabées japonais.

MUSHNICK — Elle mangera plus alors ?

SEYMOUR — Elle est gavée.

MUSHNICK — Excellent... Pendant qu'on y est, j'ai cru comprendre que tu comptais inviter Audrey chez ta mère ce soir, et bien ça me va parfaitement. Pendant ce temps-là, je garderai un oeil sur cette plante de malheur.

PISTE 22

NARCISSE, *très snob, vient de rentrer dans la boutique suivi de son photographe et observe la plante avec son monocle.*

— Ooooh, absolument remarquable! Henri, faites moi des clichés s'il vous plait. Sous tous les angles!

HENRI, *se mettant à mitrailler la plante, sous tous les angles, allant jusqu'à s'allonger par terre pour faire des contre-plongées* — Bien, monsieur.

MUSHNICK, *s'adressant à son nouveau client* — Vous aimez?

NARCISSE, *snob* — La question de savoir si j'aime ou pas est complètement accessoire mon cher Monsieur. Il se trouve que je représente l'illustre société des observateurs silencieux de plantes de Californie du Sud.

MUSHNICK — Voyez-vous ça?

NARCISSE — Alors dites moi qui a fait pousser cette merveilleuse chose, déjà couverte de boutons?

SEYMOUR, *passant devant Musnick* — C'est moi en personne! Seymour Krelborn... avec un K!

NARCISSE, *l'observant de la tête aux pieds avec surprise. Henri s'arrête de photographier la plante et pointe Seymour avec sa caméra.* — Dites moi Mr Krelborn, c'est un croisement unique, ou vous possédez encore d'autres graines?

MUSHNICK, *en aparté* — Il souhaite notre mort ou quoi?

Henri photographie Seymour comme il avait photographié la plante.

SEYMOUR — Je crains que cela soit le seul spécimen monsieur...

Henri photographie Narcisse comme il avait photographié la plante.

NARCISSE — Feutwanger. Narcisse Feutwanger. J'ai l'immense honneur de vous annoncer cher Seymour Krelborn, que vous êtes très officiellement le tout nouveau lauréat du trophée décerné par la société des observateurs silencieux de plantes de Californie du sud!

SEYMOUR, *sa jambe commençant à vibrer à la façon d'Elvis* — Un trophée? Pour moi?

NARCISSE — Dites-moi, avez vous une idée de quand ces gros boutons vont éclore?

SEYMOUR — D'après ce que dit le manuel à propos des plantes que j'ai croisées, ils devraient éclore après demain, au coucher du soleil.

NARCISSE — Ah, voilà qui est bien. Je reviendrai donc à ce moment là pour vous remettre le trophée. Sur ce, au revoir messieurs. *Le photographe sort en photographiant Narcisse.*

SEYMOUR — Ah mince alors, on m'a décerné un trophée!

Tout le monde se presse autour de Seymour et le félicite.

MOLLY — Bravo!

MEGAN — C'est la consécration!

Le rideau se ferme.

Scène 10

{Winifred, Seymour Krelborn et Audrey}

Le rideau s'ouvre sur Winifred Krelborn, qui écoute Dalida. Seymour et Audrey frappent à la porte. Winifred vient leur ouvrir.

WINIFRED — Ah! Ne faites pas attention à moi, je suis un vrai épouvantail. C'est désolant, j'ai l'air d'une vieille sorcière.

SEYMOUR, à Audrey — Elle dit toujours ça.

WINIFRED — Oh, je n'invente rien du tout. On ne peut pas dire que je me sente très bien ces derniers temps.

SEYMOUR — Audrey, je te présente ma mère, Winifred Krelborn. Maman, voici Audrey Fulquard. Elle sort avec moi.

WINIFRED, serrant la main d'Audrey — Enchantée Audrey. Est-ce que vous avez faim ?

AUDREY — Enormément. Je pourrais manger un boeuf.

WINIFRED — Oh! Asseyez-vous tous les deux. J'amène tout de suite l'entrée.

SEYMOUR — D'accord.

Seymour et Audrey prennent place, tandis que Winifred quitte la scène et revient avec trois verres sur un plateau.

WINIFRED, leur donnant un verre — Allez, vous allez me goûter ça.

Les trois boivent. Audrey manque de s'étouffer.

AUDREY — On dirait du sirop contre la toux.

WINIFRED, *levant son verre* — Le sirop du docteur Tubard, exactement. On porte un toast ?

AUDREY — Buvons à Audrey Junior.

SEYMOUR — Non, à Audrey Senior.

Ils trinquent. Puis Winifred va chercher la soupe en coulisses.

SEYMOUR — Tu sais Audrey, tu es encore plus belle à la lueur d'une chandelle.

AUDREY — Que tu manies bien le compliment.

SEYMOUR — Ouais, je sais.

WINIFRED, *apportant trois bols* — Et voilà la soupe. Goûtez maintenant.

AUDREY, *surprise* — Cette odeur, c'est original.

WINIFRED — C'est une soupe originale !

AUDREY — On dirait de l'huile à la surface.

WINIFRED — De l'huile de foie de morue. Sensationnel pour le colon.

SEYMOUR — La poudre qui flotte, beh, c'est du soufre.

AUDREY — Ils sont très savoureux ces vermicelles.

WINIFRED — Si vous les trouvez un peu amers, c'est qu'ils ont mariné avec des herbes chinoises parfumées au sulfate de magnésium.

SEYMOUR — Ça, y en a pas deux au monde des cordons bleus comme maman.

WINIFRED, *à Seymour* — C'est ce que ton père disait juste avant qu'il ne prenne la poudre d'escampette. (*puis Winifred s'adresse à Audrey*). Vous savez pour être une bonne épouse, cuisiner, c'est toujours mieux.

AUDREY, à *Winifred* — Peut-être vous pourriez m'apprendre ?

WINIFRED — Vous envisagez de vous marier ?

AUDREY — Il ne m'a pas fait encore sa demande.

WINIFRED — Qui ne l'a pas encore fait ?

AUDREY — Seymour!

WINIFRED, à *Seymour* — Seymour est trop jeune pour se marier, soyons sérieux. Un jeune homme faut que ça sorte, que ça papillonne un peu. Lâche-toi mon garçon, fais la bringue!

SEYMOUR — Mais maman, j'm'en fiche de faire la bringue, j'veux juste être auprès d'Audrey.

WINIFRED — Ah là, tu exagères. Tu m'avais promis que tu ne te marierais pas avant de m'avoir acheté un poumon d'acier.

PISTE 25

Le duo de Winifred et Seymour

(Winifred et Seymour)

WINIFRED :

**T'avais promis à ta mère
Que tu n'te marierais pas
Seymour, là, tu exagères
Comment peux-tu me faire ça ?**

**T'avais promis à ta mère
Que tu ne partirais pas**

**Sans que j'sois tirée d'affaire
Car ma santé, c'est pas ça**

**Ah, tous les deux
C'est pas simple, mais c'est mieux
Qu'une liaison foireuse
Qu'une maman malheureuse
Ah, tous les deux
C'est pas simple, mais c'est mieux
Qu'un mariage précoce
Qu'une tripotée de gosses**

SEYMOUR :

**J'avais promis à ma mère
Que je n'me marierais pas
C'est vrai que là, j'exagère
Comment puis-je lui faire ça ?**

**J'avais promis à ma mère
Que je ne partirais pas
Pour compliquer nos affaires
Audrey est passée par là**

**Ah, tous les deux
C'est pas simple, mais c'est mieux
Qu'une liaison foireuse
Qu'une maman malheureuse
Ah, tous les deux
C'est pas simple, mais c'est mieux
Qu'un mariage précoce
Qu'une tripotée de gosses**

SEYMOUR — Mais, tu respirez normalement maman ?

WINIFRED — Ben, c'est pas facile. C'est pas facile fiston.

Le rideau se ferme.

Scène 11

{Gravis Mushnick, Audrey Junior (Adrien+Anaël) et Wilbur Force}

Le rideau s'ouvre sur la boutique. Mushnick surveille la plante carnivore, assis près d'elle.

MUSHNICK — A nous deux, espèce de carnivore. Je te préviens, cette nuit je t'ai à l'oeil. Je ne laisserai personne t'approcher de près ou de loin.

Mushnick commence à s'assoupir quand soudain...

AUDREY JUNIOR — À manger... à manger... j'ai faim...

Mushnick tombe de sa chaise puis se relève péniblement.

MUSHNICK — J'ai rêvé ou on a parlé ?

AUDREY JUNIOR — À manger...

MUSHNICK, *essayant de se persuader* — Je n'ai rien entendu.

AUDREY JUNIOR, *plus fort* — À manger...

MUSHNICK — Ça va, je suis pas sourd.

AUDREY JUNIOR — Je veux de la nourriture.

MUSHNICK — Une plante qui parle, voilà autre chose.

AUDREY JUNIOR, *insistante* — J'ai faim.

MUSHNICK — Tu as faim, c'est ça, hein ? Alors ça, c'est vraiment le gâteau sur la cerise. Qu'est-ce que tu voudrais dévorer ce soir ?

AUDREY JUNIOR — Tu m'as l'air bien en chair...

MUSHNICK — Non seulement cette satanée plante parle, mais en plus on dirait qu'elle se croit drôle l'arrogante. Ecoute-moi bien espèce d'erreur de la nature. Pour la nourriture c'est niet! Pas tant que vivra Gravis Mushnick.

AUDREY JUNIOR — Je meurs de faim.

MUSHNICK — Excellent. Ça t'évitera de dépeupler tout le quartier de Skid Row. Ça suffit! Tu ferais mieux de te faire une raison. Ne compte plus sur Gravis Mushnick pour te nourrir ce soir. Bonne nuit!

AUDREY JUNIOR — Ça s'paiera!

PISTE 27

Soudain, quelqu'un pénètre dans la boutique en brisant la vitre de la vitrine. C'est Wilbur Force, un cambrioleur. Mushnick part se cacher dans un coin de la scène et observe.

WILBUR — Il n'y a personne ici... Très bien... (*Petit rire ravi*)

PISTE 28

La chanson de Wilbur

(Wilbur et les chœurs)

**Tard dans la nuit je me faufile
Toujours à l'abri des regards
On dit de moi que j'suis habile
Aussi agile qu'un renard**

**Aucune serrure ne me résiste
Je fais sauter tous les verrous
Discret je m'faufile et en piste
Pour dérober tous vos bijoux**

**Oui, je suis un voleur professionnel
Un bandit malin, expérimenté
À la fois Mercure et simple mortel
Cambrioleur, escroc, contrebandier
Oui, je suis un voleur professionnel
Un bandit malin, expérimenté
À la fois Mercure et simple mortel
Cambrioleur, escroc, contrebandier**

**Tôt le matin je fais les comptes
Contemple mes trésors volés
Détrompez-vous, j'n'en ai pas honte
J'ai même envie d recommencer**

**Alors chaque fois que vient le soir
Le truand en moi se réveille
Avec ce désir, cet espoir
De trouver de nouvelles merveilles**

**Oui, je suis un voleur professionnel
Un bandit malin, expérimenté
À la fois Mercure et simple mortel
Cambrioleur, escroc, contrebandier
Oui, je suis un voleur professionnel
Un bandit malin, expérimenté
À la fois Mercure et simple mortel
Cambrioleur, escroc, contrebandier**

Mushnick éternue. Wilbur sort son flingue et le met en joue.

WILBUR — Et toi, là-dedans, sors de là.

MUSHNICK — Ne tirez pas Monsieur. Je suis vieux et malade et pas couvert par la sécurité sociale.

WILBUR — Sors que je te vois en pleine lumière... Doucement...

MUSHNICK, *se découvrant* — Pitié, tirez pas. S'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît. Je ne suis que Gravis Mushnick. Vous n'allez pas me tuer ? Je suis totalement insignifiant.

WILBUR — T'en fais pas, je vais pas te tirer dessus. À moins que tu tentes quelque chose ?

MUSHNICK — Tenter quelque chose ? J'ai jamais rien tenté de ma vie. Je vais pas commencer maintenant. Vous voulez la recette ? Prenez-la.

WILBUR, *se dirigeant vers la caisse* — Vraiment trop aimable... et je vois que vous avez le sens de l'hospitalité.

MUSHNICK, *alors que Wilbur fouille la caisse* — Désolé s'il n'y a pas un peu plus, je ne suis qu'un pauvre commerçant.

WILBUR — C'est ça! Y a à peine trente dollars là-dedans... Bon, allez, ça va. Où t'as caché le reste ? J'suis passé devant vers trois heures et il y avait beaucoup de monde ici... ils ont dû dépenser de l'argent... où il est ?

MUSHNICK *montrant Audrey Junior du doigt*, — Ils sont pas venus dépenser, ils sont venus admirer la plante, c'est la grande attraction... l'Audrey Junior.

WILBUR, *menaçant* — La plante ? Elles sont un peu grosses tes couleuvres... Où est le fric ?

MUSHNICK — Je n'ai pas un seul autre billet, je le jure. Vous pouvez me croire.

WILBUR, *le pistolet sur le front de Gravis* — Bon, on va essayer autre chose. Un... deux... trois... quatre...

MUSHNICK — J'ai rien d'autre. Je vous donne ma parole de fleuriste.

WILBUR — On va essayer à l'envers... Cinq... quatre... trois... deux...

MUSHNICK — D'accord, j'avoue... J'l'ai caché.

WILBUR — D'accord grand-père... où il est ?

MUSHNICK — Dans la plante.

WILBUR — Dans la plante ?

MUSHNICK — Dans la grande plante... l'Audrey Junior.

WILBUR, *se rapprochant d'Audrey Junior* — À l'intérieur de ses feuilles ?

MUSHNICK — C'est ça, à l'intérieur.

WILBUR — Là-dedans ?

MUSHNICK — C'est ça...

WILBUR, *sceptique* — Je ne vois rien au fond.

MUSHNICK — Il faut fouiller un peu.

WILBUR, *s'approchant d'un peu trop près* — Ahhhhhhhhhhhhhhhhhhh.

MUSHNICK — Oh mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?

Audrey Junior éructe.

Le rideau se ferme.

Scène 12

{Mushnick, Seymour, Audrey, Joe, Frank, Audrey Junior (Adrien+Anaël+Maxime C), Winifred, Merson, Narcisse, Henri, Megan et Molly}

Le rideau reste fermé. On entend la voix du narrateur.

JOE — L'étau se resserrait sur l'assassin. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'on l'appréhende. C'est pas tant qu'on tenait une piste, mais il fallait dire quelque chose au chef. Mon instinct me disait quand même qu'on allait vers un dénouement et j'avais pas l'intention de rater ça!

Le rideau s'ouvre sur la petite boutique, dans laquelle une cérémonie est organisée en l'honneur de Seymour et de sa merveilleuse plante. Tous les personnages font la queue pour rentrer dans la boutique et s'agglutiner autour d'Audrey Junior.

MUSHNICK, *faisant entrer les gens* — Doucement s'il vous plait! Doucement! Nous fêtons aujourd'hui un événement en l'honneur de Seymour Krelborn l'inventeur de la superbe plante. Alors, j'aimerais qu'on reste calme et qu'on rentre en silence.

MUSHNICK, *rejoignant Audrey et Seymour* — Je te le dis, si ça continue à ce rythme-là, je ne vais pas tarder à faire un bon infarctus du coeur. Vivement qu'on se couche car je n'en peux plus.

MERSON, *arrivant enthousiasme, hyper extraverti et jouant avec sa mèche* — On fête quelque chose il paraît!

WINIFRED — Ils vont remettre à mon fils un trophée.

MERSON, *pouffant* — Pourquoi ? Il a quitté le nid familial ?

MUSHNICK, *à Frank et Joe, entrant à leur tour* — Ces messieurs de la police... mais qu'est-ce que vous faites ici ?

JOE — On dit que quelque chose se prépare ici.

FRANK — Alors on s'est dit qu'on allait jeter un coup d'oeil.

MUSHNICK — Il n'y a aucune raison de jeter un oeil ni quoi que ce soit d'autre.

PISTE 30

NARCISSE, *traversant la foule en entrant dans la boutique, suivi d'Henry son photographe* — Le comité de la société des observateurs silencieux de plantes de Californie du Sud fait enfin son entrée dans les lieux, et le soleil va se coucher dans quelques minutes. Henry fait nous une photo de groupe.

HENRI LE PHOTOGRAPHE — Bien Monsieur. Serrez-vous s'il vous plait. Un peu plus à droite. Un peu plus à gauche. Attention, on n'bouge plus.

MUSHNICK, *s'adressant à Narcisse et aux policiers* — Je vous souhaite la bienvenue Messieurs. C'est un grand honneur de vous accueillir chez nous pour la remise du trophée. (*le photographe continue de diriger le groupe*).

HENRI LE PHOTOGRAPHE — Un peu plus à droite. Un peu plus à gauche.

JOE, *à Mushnick* — On enquête toujours sur les disparitions.

FRANK, *à Mushnick* — À notre avis, il s'agit de meurtres.

WINIFRED, *à Frank* — Non mais dites donc, jeune homme, ce n'est pas le moment de parler de ce genre de choses.

Tirez donc la langue... (*Frank tire la langue*) Eh ben, savez-vous ce que vous avez ?

FRANK — Venez-en aux faits Madame.

WINIFRED — Stomatite aigue. Je l'sais, j'en ai une sévère.

JOE — T'as intérêt à faire soigner ça, Frank.

FRANK — Merci du conseil Joe.

NARCISSE , *qui s'impatiente*— Monsieur Krelborn, êtes vous sûr que ces boutons vont éclore incessamment?

SEYMOUR — Oh, je l'espère Monsieur.

HENRI LE PHOTOGRAPHE — Attention, on ne bouge plus.

Soudain, Audrey Junior commence à bouger.

WINIFRED, *observant la plante* — Oh, regardez, elle commence à s'ouvrir.

HENRI LE PHOTOGRAPHE — On ne bouge plus.

Tout le monde se met à bouger, si bien qu'Henry n'arrive pas à prendre sa photo.

NARCISSE, *admiratif* — Oh, absolument remarquable!

MOLLY— Oh, regardez...

MEGAN— Le premier bouton vient d'éclore...

Audrey Junior a son premier bouton qui éclot, laissant apparaître le visage du dentiste. Les spectateurs restent bouche bée.

FRANK, *regardant le premier bouton* — Ce ne serait pas ... ?

JOE — le fameux dentiste Farb... (*s'adressant à Seymour*) Monsieur Krelborn, vous avez une explication ?

Le deuxième bouton éclot, laissant apparaître le visage du cambrioleur.

FRANK, *à Joe* — Oh... mais, c'est Wilbur Force, le fugitif du hold-up de la 5eme Avenue...

SEYMOUR, *paniqué* — J'l'ai pas fait exprès... j'l'ai pas fait exprès...

Seymour, pris de panique, recule, se détache des autres puis quitte la scène pour ne pas se faire arrêter (il passe par l'escalier face au public). Frank et Joe sont sur le devant de la scène, analysant ce qu'il vient de se passer.

FRANK, à Joe — On dirait qu'il s'échappe Joe.

JOE — J'en ai l'impression. Rattrapons-le.

FRANK, à Mushnick — Avec nous Mushnick.

MUSHNICK, à tous — Rattrapons-le.

Tout le monde quitte la scène et part aux trousses de Seymour. Seul Henri reste sur scène...

HENRI, déçu — Et ma photo alors ?

Scène 13

{Seymour et Audrey Junior (Adrien+Anael+Maxime C.
+Noé)}

Audrey Junior est seule sur scène. Seymour arrive, essoufflé...

SEYMOUR, *en colère* — Maudite plante de malheur, tu as foutu toute ma vie en l'air.

AUDREY JUNIOR, *hurlant* — Donne-moi à manger...

SEYMOUR, *cherchant un couteau au niveau de la caisse* — J'vais te nourrir, tu vas voir...
J'peux te garantir que tu vas être rassasiée cette fois.

*Seymour s'apprête à découper Audrey Junior et se bat avec elle. Avalé par sa créature, il pousse un dernier cri, tandis qu'Audrey Junior rit de façon maléfique alors que **le rideau se ferme.***

***Le rideau s'ouvre.** Tous les personnages rejoignent Audrey Junior pour le chant final. Seymour est habillé en plante.*

PISTE 31

La chanson finale

(Audrey Junior et tous les personnages)

C'est une histoire peu banale
Celle d'une enquête marrante et régressive
Une affaire un peu spéciale
Une aventure démente et excessive

N'ayez pas peur, entrez dans la boutique
Éden ou paradis des horticulteurs
N'ayez pas peur, testez notre boutique
La p'tite boutique des horreurs
Des horreurs

Entrez donc, ouvrez les yeux
Oeillets, glaïeuls, des tonnes et des tonnes
Si vous êtes un peu curieux
Vous trouverez une fleur qui détonne

N'ayez pas peur, entrez dans la boutique
Éden ou paradis des horticulteurs
N'ayez pas peur, testez notre boutique
La p'tite boutique des horreurs
Des horreurs

Méfiez-vous d'Audrey Junior
Une plante sanguinaire, gloutonne et morbide
Insatiable et carnivore
Avide de sang et pas très amicale

N'ayez pas peur, entrez dans la boutique
Éden ou paradis des horticulteurs
N'ayez pas peur, testez notre boutique
La p'tite boutique des horreurs
Des horreurs
Des horreurs

LA PETITE
BOUTIQUE DES
HORREURS